

vigation entre la mer Noire et la Méditerranée serait assurée par la démolition de plusieurs forteresses du Bosphore. Plusieurs millions de roubles seraient payés à la Russie à titre d'indemnité pour les dépenses de la guerre ; et comme le Sultan se déclare hors d'état de les payer actuellement, il accorderait des sûretés pour le paiement ultérieur.

Les forces qui étaient sous les ordres immédiats du général Diebitch se montaient, dit-on à 80 mille hommes.

Ces nouvelles, dit le *London Atlas*, en parlant de la paix conclue entre la Russie et la Turquie, ne sont publiées que dans nos colonnes, et n'ont pas encore été communiquées au gouvernement ni officiellement, ni d'aucune autre manière.

*Courrier des Etats-Unis.*

GRECE.—Une lettre datée d'Argos, le 15 Août, dit que le général Church a envoyé sa démission à l'Assemblée Nationale de la Grèce. La lettre se termine ainsi :—“Quant à moi, je souscris avec le plus grand respect pour la nation grecque, à la déclaration que le système actuel du gouvernement établi en Grèce ne s'accorde pas avec mes opinions et ma conscience, et je remets conséquemment aux représentans de la nation, assemblés en congrès à Argos, la charge de généralissime, que j'ai reçue du congrès national assemblé à Trazée en 1827.”

Le congrès national a terminé ses labours ; les actes des deux assemblées précédentes ont été confirmés. Le congrès a unanimement exprimé sa profonde reconnaissance et son entière approbation de la conduite généreuse et des sages mesures du comte Capo d'Istria. Le Panhellenium s'appellera à l'avenir le Sénat (*Yerossia*), et se composera de vingt-un membres choisis sur une liste de soixante-trois, dont six seront nommés par le président. Le général français Trézel, chef de l'état major, a été, dit-on, nommé commandant des troupes réglées de la Grèce.

PORTUGAL.—Des lettres de Lisbonne, du 6 Septembre, disent que la nouvelle de la défaite des Miguélistes à Tercère, avait été reçue dans cette capitale, et y avait causé beaucoup de joie parmi les constitutionnels, qui ne faisaient aucune difficulté d'exprimer ouvertement leurs opinions dans les rues, et de se féliciter les uns les autres en présence des patrouilles.

Les volontaires de Brague s'étaient soulevés contre le gouverneur de la province de Minho, Don Alvaro de Casto, et la cavalerie d'Oporto avait reçu ordre d'aller à son secours.

FRANCE.—On assure, dit le *Messenger des Chambres* du 18 Septembre, que des ordres sont donnés pour que tous les régi-